**Prédication du 19 mars\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 9, versets 1 à 15 :

 « 1 Alors qu’il passait, Jésus vit un homme aveugle, depuis la naissance. 2 Ses disciples lui demandèrent, lui disant : "*Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents, pour qu’aveugle il soit né ?*" 3 Jésus répondit : « ***[Ce n’est pas] lui qui a péché, ni ses parents****! Mais* ***pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui*.** *4 Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m’a envoyé, tant qu’il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus [y] travailler. 5 Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde*". 6 Ayant dit ces choses, il cracha à terre et, à partir de salive, fit de la boue ; puis il étendit [litt : l’oignit] la boue sur ses yeux, 7 et lui dit : ‘Va te laver à la piscine de Siloé – ce qui signifie : Envoyé’. Il y alla donc, se lava et vint, en voyant ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 La guérison de l’aveugle de naissance occupe l’ensemble du chapitre 9 de l’Évangile de Jean. La guérison proprement dite sera suivie d’une controverse où l’aveugle, ses parents, puis de nouveau l’aveugle seront amenés à comparaître devant les autorités, soumis quasiment « à la question ». Ce récit est très symbolique. Évoquant le passage de l’obscurité à la lumière, il parle en fait du passage de la non-foi à la foi, dénonçant au passage les fausses images que nous avons de Dieu. En cela, il reste très actuel pour nous.

**1) La guérison de l’aveugle**

**Première étape de ce passage de la non-foi à la foi, laisser Dieu être Dieu. Jésus critique ici la conception de la juste rétribution divine**. « *Qui a péché pour qu’il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* » La question des disciples s’appuie sur une croyance très répandue : l’infirmité ou la maladie serait une malédiction envoyée par Dieu pour punir les hommes qui commettent des fautes. Ceux qui agissent bien, par contre, seraient bénis par Dieu. C’est la « logique de la rétribution divine ». Une logique qui demeure très actuelle. Très souvent, il nous arrive d’entendre, parmi nos proches, nos ami.e.s, nos collègues de travail qui traversent une épreuve : « *Qu’est-ce que j’ai fait au bon Dieu pour mériter cela ?* ». Peut-être même nous arrive-t-il ou nous est-il arrivé de le dire nous-mêmes... Une question qui témoigne de cette logique de la rétribution, profondément enracinée dans nos sociétés et en nous. Et pourtant : un bébé qui naît infirme, un non-fumeur qui meurt d’un cancer du poumon, une femme enceinte qui perd son enfant dans un accident de voiture provoqué par un toxicomane : voilà des évènements qui contredisent cette logique de la « juste » rétribution. Mais nous aurions tort de croire que la critique de Jésus ne nous concerne plus. **Aujourd’hui encore, non seulement il nous arrive de succomber à la logique de « juste rétribution » mais nous continuons à nous faire de fausses idées sur Dieu**. Aujourd’hui encore, nous plaquons nos schémas sur ceux de Dieu oubliant que « nos pensées ne sont pas ses pensées ». En fait peut-être qu’en Christ Dieu a voulu faire comprendre à l’homme qu’il devait cesser d’emprisonner Dieu dans ses conceptions. Dieu est libre. Libre de faire miséricorde à qui il l’entend », comme le dit Paul, même à ceux que nous jugeons indignes de sa grâce. En Christ, Dieu a voulu que l’homme lui laisse enfin être pleinement Dieu.

**2) La maladie**

**Deuxième étape de ce passage de la non-foi à la foi, accepter de ne pas connaître l’origine du mal.** L’aveugle souffre de son handicap depuis sa naissance, ce qui, en soi, remets en cause la logique de la rétribution. Mais, loin de s’arrêter là, les disciples prennent la pelle pour creuser plus loin, plus profond : « la faute a été commise par lui in utero ou alors par ses parents ». C’est une faute tellement grave qu’elle se répercute sur les générations suivantes. Il y a toujours des solutions quand on veut trouver un coupable. On le voit bien aujourd’hui avec ce système juridique qui cherche un coupable à toute chose. En fait, hier comme aujourd’hui, nous nous demandons pourquoi : pourquoi le mal ? pourquoi la maladie ? Ou pour être plus juste : pourquoi ce mal m’atteint ? pourquoi suis-je touché par cette maladie ? Cette question de « pourquoi la maladie ? » constitue le thème principal du livre de Job. Tous les arguments pour défendre une origine divine de la maladie sont exposés par les amis de Job. Mais **la conclusion du livre est que l’homme ne peut pas comprendre l’origine du mal, le pourquoi du malheur**. **Et qu’il faut se méfier des explications trop simplistes.** **Jésus critique cette conception en répondant aux disciples : « *Ni lui, ni ses parents* »**. Il n’y a pas de « coupable » au mal. Il n’y a pas de coupable humain et pas de coupable divin. Dieu n’est pas là pour punir ou récompenser. Il est là pour manifester ses œuvres. **« *Ni lui, ni ses parents*». Il n’appartient pas aux créatures que nous sommes d’identifier le péché et ses conséquences, de nous établir en juges des autres, de chercher des coupables, des liens de causalité**. Il nous appartient d’œuvrer au déploiement de la grâce.

**3) Manifester les œuvres de Dieu**

 **Troisième étape de ce passage de la non-foi à la foi poser des actes qui manifestent un peu de la grâce reçue**. L’aveugle n’est coupable de rien, et ses parents non plus. L’aveugle est là pour que « *soient manifestés les œuvres de Dieu* ». En disant cela, Jésus n’est pas en train de dire que Dieu a voulu ce handicap, qu’il l’a prévu de longue date pour pouvoir là, en présence des disciples, montrer la puissance guérissante de Dieu. Ce serait une ineptie. Jésus dit simplement que l’aveugle va bénéficier de la grâce de Dieu. Que les œuvres de Dieu, l’œuvre de libération, de joie, d’espérance, de confiance, ces œuvres, ces bénédictions vont se répandre sur lui. Pour qu’il puisse savoir comme tous que Dieu est un Dieu de bonté et non de colère.

 Et juste après, Jésus ajoute : « il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m’a envoyé pendant qu’il fait jour ». Jésus ne peut accomplir ces œuvres seul. Les œuvres de Dieu, leur accomplissement, n’est pas une œuvre solitaire mais collective : ecclésiale ! Dieu a besoin des disciples. Des disciples d’hier et de ceux d’aujourd’hui. Il a besoin de nous. Les œuvres de Dieu, ce sont les miracles, les guérisons, les exorcismes mais aussi toutes les paroles qu’il a formulées et qui ont contribué a redresser ceux qui courbaient sous le poids de la culpabilité ; ceux qui n’avaient plus aucune confiance en eux, qui étaient dévalorisés, sans cesse critiqués ou dévalorisés. Ce sont ces œuvres qui « *témoignent du Père* » (Jean 5, 36). Et ce sont de semblables, et même de « *plus* *grandes* » œuvres, que nous sommes appelés à accomplir aujourd’hui (Jean 14,12).

 Allons et que l’Esprit nous donne la force d’accomplir les œuvres de Dieu. Amen.